

La montée des préoccupations environnementales sur la scène internationale : étapes et concepts

«Le temps du monde fini commence !»

Paul Valéry, 1939

«Le progrès et la catastrophe sont l'avvers et le revers d'une même médaille.»

Hannah Arendt, 1968

Même en excluant le climat (->Rio), sujet très vaste

⇒ panorama subjectif + non exhaustif

➤ «Étapes et concepts» ?

i. Approche historique & intellectuelle
(grandes dates & principaux courants de pensée)

ii. Couplage de ces deux lignes directrices
(précurseurs historiques & continuités thématiques)

➤ En toile de fond 2 problématiques récurrentes et liées

i. Caractère limité des ressources naturelles disponibles
(dimension double : prélèvements + rejets)

ii. Dynamique des systèmes
(équilibre & déséquilibre / temps et accélération)

La montée des préoccupations environnementales sur la scène internationale : étapes et concepts

A. Deux exemples de «précurseurs»

1758 > François Quesnay > le *Tableau économique*

Physiocratie / Étymologie (grec) : «gouvernement par la nature»

- Questionnements :
 - i. la création de la richesse et
 - ii. le fonctionnement de l'économie
- Originalité de l'approche :
 - i. la terre est la seule source de richesse (agriculture)
 - ii. représentation en terme de flux et de stocks
- Intérêt et limites :
 - i. l'économie inféodée aux «lois de la nature»
 - ii. contexte historique : économie essentiellement agricole

1798 > Thomas Robert **Malthus** > *Essai sur le principe de population*

- Postulat = deux dynamiques inconciliables :
 - i. population : croissance géométrique / exponentielle
 - ii. ressources : croissance arithmétique / linéaire
- Conclusions :
 - ⇒ Les catastrophes démographiques sont inévitables... sauf si :
 - ⇒ malthusianisme : contrôler la croissance des populations
- Intérêt et limites :
 - i. via la démographie, question de la finitude des ressources
 - ii. pérennité évidente mais pertinence très discutée :
 - débat «surpopulation» et «catastrophes malthusiennes»
 - «transition démographique» + «trop d'automobilistes»

B. La révolution industrielle et le divorce Homme-Nature

- Histoire longue de l'humanité = symbiose homme-nature ?
 - i. Pas de vision idyllique des rapports Homme-Nature et encore moins de l'homme «à l'état de nature», mais :
 - ii. Impact humain limité = maintien équilibres naturels
- Une 1^{ère} rupture historique, la révolution thermo-industrielle
 - i. Inversion des rapports de force entre l'Homme et la Nature
 - ii. Exploitation des ressources + atteintes à l'environnement

- La «gestion patrimoniale», une 1^{ère} prise de conscience ?
 - i. Apparition de la notion de «gestion en bon père de famille»
 - ii. Cf. Théorie du patrimoine de Aubry et Rau (1836), qui recommandent «*la transmission de génération en génération d'un patrimoine, si ce n'est fructifié, pour le moins conservé dans son état et non dégradé*»
= Monsieur Jourdain et le développement durable ?
- À partir du 19^{ème} siècle : émergence du courant naturaliste et premières actions de protection de l'environnement
 - i. 1854 - Henri David Thoreau : *Walden ou la vie dans les bois*
 - ii. Grands parcs naturels nationaux (cf. aux USA : Yellowstone en 1872, Yosemite en 1885)
 - iii. Assos de protection des espèces animales et végétales : Union Internationale pour la Protection de la Nature (UNESCO, 1948) (> UICN), Société Zoologique d'Acclimatation (USA, 1954)

C. Le tournant des années 70 : la Terre est «finie»

Les prémices (1945-1969) «Nous vivons tous sur la même planète»
= prise de conscience des interdépendances humanité / milieu naturel
+ de la finitude de la Terre + de l'aspect «local / global» du problème

- Un point de départ traumatisant : la WW2 et la Bombe A
- Deux marqueurs symboliques à la fin des années 60 : «Mai 68» en France... et dans le reste du monde occidental

Conquête de l'espace : révolution copernicienne des perceptions

Prédation ou régulation : «La tragédie des communs»

- 1968 : Garrett Hardin : *La tragédie des communs* (Science)
 - i. Compétition pour l'accès à une ressource limitée
Critères : libre accès + biens rivaux
 - ii. Surexploitation puis épuisement de la ressource
Exemples : poissons... atmosphère (CO2)
 - iii. L'intérêt individuel joue alors contre le «Bien commun»
⇒ Nécessité d'une régulation (trois options)
 - iv. Forte pérennité conceptuelle, en particulier / climat

Un événement marquant : le 1^{er} choc pétrolier

- Octobre 1973 : Guerre du Kippour : embargo OPEP à l'encontre des États qui soutiennent Israël > prix du baril x 4 ! Ensuite : 2^{ème} choc pétrolier, contre-choc, hauts et bas avec en arrière plan : le baril en monnaie constante reste bon marché... même en 2008 !

- Derrière le choc, la question du «pic pétrolier»
40s-50s> - Marion King Hubbert (Géologue) > Peak Oil USA 1970
Découverte > Exploitation > Production : courbes en cloche
Question des réserves, de leur définition... et de leur fiabilité !
Paramètres qualitatifs / technologiques / économiques...
Actif stratégique pour pays producteurs / compagnies...
Perspectives : subconventionnel et non-conventionnel
Débat récurrent entre acteurs et experts du secteur, opposant
“optimistes” (OPEP, AIE, compagnies pétrolières, etc...) et
“pessimistes” (ASPO, militants transition énergétique, etc...)
- Tendances récentes : «oui, mais non» ?
 - i. L'enjeu du peak oil reconnu : Département de l'Énergie US en 2005, Pétrobras en 2009, Bundeswehr 2010, Lloyd's en 2010, etc... et surtout revirement AIE en 2010.
 - ii. Mais masqué par les “perspectives” ouvertes en matière de ressources dites non-conventionnelles grâce aux progrès technologiques (cf. gaz de schiste...)

Repousser les limites, à quel prix ?

- i. Sur le plan économique, l'accès aux nouvelles ressources (pétrole et gaz) est sans cesse + coûteux. “Fin du pétrole” ?
Non : fin du pétrole bon marché.
- ii. Sur le plan environnemental, les conditions d'exploitation des nouveaux gisements conventionnels (dans l'arctique ou en mer profonde par exemple) ou non-conventionnels (gaz de schiste par exemple) sont à la fois plus risquées et plus impactantes... Repousser la “fin du pétrole” au prix d'un désastre écologique ?

Développement, croissance : l'émergence d'un débat fondamental

- Émergence du discours anti-développement :
 - i. Prémices : Gandhi, Aimée Césaire / décolonisation : notion de développement (discours du président américain Truman en 1949) = notion impérialiste (cf. les travaux de Gilbert Rist)
 - ii. Fin des Trentes glorieuses : le discours anti-développement s'affirme en occident (cf. Ivan Illich : *Libérer l'avenir*, 1971)
 - iii. Dimensions multiples du débat : contenu du développement ?
linéarité de l'histoire et 'supériorité' des pays développés ?
(cf. terminologie officielle : «Pays émergents», «Pays les Moins Avancés» (PMA), etc...)
 - iv. Ambiguïtés et fluctuations des positions des pays du Sud...

- De la critique du développement à celle de la croissance :
 - i. 1972, Club de Rome > MIT : modéliser l'avenir du monde -> Rapport Meadows : incompatibilité entre les limites physiques de la biosphère et la croissance économique, démographique et industrielle. Avertissement double : surexploitation des ressources (énergie par ex) + pollutions des milieux naturels
 - ii. Approfondissements théoriques : Nicholas Georgescu-Roegen (*La loi de l'entropie et l'évolution économique*, 1971) et René Passet (*L'économie et le vivant*, 1979)
 - iii. Postérité historique : le débat sur la «décroissance»

D. Les Nations-Unies «tiers-médiateur» ?

De la Conférence de Stockholm au Rapport Brundtland

- La première Conférence des Nations-Unies sur l'environnement
 - i. 1968 : décision + lancement du processus de préparation
 - ii. 1971 : réunion de Founex > «*Rapport Founex*» > commence à exposer les axes de la négociation (montée en puissance des préoccupations environnementales au Nord vs. revendications «vitales» du Sud -> enjeu de l'intégration de l'environnement dans le concept de développement -> «écodéveloppement»)
 - iii. 1972 : René Dubos et Barbara Ward : Rapport «*Nous n'avons qu'une Terre*» à la demande des NU en vue de la Conférence de Stockholm sur l'environnement humain (5-12 juin). Les non-alignés y font bloc : restriction à l'exploitation de leurs ressources naturelles = atteinte à leur droit au développement > confirme nécessité de construire ensemble les conditions d'une convergence développement / environnement.
 - iv. 1974 : Déclaration de Cocoyoc, très inspirée par le débat sur la mise en place d'un «Nouvel ordre économique international» (NOEI) et à ce titre vivement critiquée par Henry Kissinger, alors Secrétaire d'État des USA.
- Le «développement durable», expression d'une problématique
 - i. 1ère apparition de l'expression «sustainable development» en 1980 dans un rapport du PNUE sur la biodiversité
 - ii. 1983 : mise en place par les Nations Unies de la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement présidée par Gro Harlem Brundtland (premier ministre Norvège)
 - iii. 1987 : Rapport Brundtland «*Notre avenir commun*» > bases conceptuelles du Sommet de la Terre (Rio, 1992)

Le développement durable, compromis ou foire d'empoigne ?

➤ Définition :

«[...] répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs.»

«[...] meets the needs of the present without compromising the ability of future generations to meet their own needs.»

➤ Deux dimensions :

- i. Principe de solidarité intergénérationnelle
- ii. Principe de transversalité : concilier les exigences de dév. (économique et social) et de durabilité (environnementale)

➤ Derrière le consensus, des divergences majeures :

- i. Soutenabilité faible vs. Soutenabilité forte
- ii. Entreprises / États / Écologistes : postures inconciliables ?